

"Chêne de la grande colline
"Arbre chéri de mes aïeux
"Ecoute qu'à ma voix ton oreille s'incline
"Je suis venu te faire mes adieux.

.....

On dit que le vieillard pleura
Comme on pleure un bonheur qui n'a pu rendre heureux.

D'une santé fort débile, Lenoir mettait dans ses vers, cette vigueur qui paraissait lui manquer au physique. Il mourut jeune et comme la plupart des grandes âmes à la sienne pareille, ne vécut que ce que "vivent les roses, l'espace d'un matin."

Son ami, M. P. J. O. Chauveau préludait à la gloire d'homme de lettres, en des poésies charmantes, ou se révoit déjà son âme de patriote, d'orateur, de journaliste, de romancier et d'écrivain hors ligne, inimitable dans son style et sa diction athénienne.

" Ses premiers écrits, remarque un critique, soit en vers soit en prose, ont été l'impression vigoureuse et spontanée de son talent ; sa grande âme s'y livre et s'y épanouit naïvement sous les effluves du plus pur patriotisme, qui devait être l'idéal de sa vie publique et littéraire."

Nous sommes à la veille des troubles de 38. que le poète présage, en nous montrant les maux que "l'Insurrection", va déchaîner sur la patrie. Voici le tableau qu'il nous fait "de l'âge d'or" des mœurs Canadiennes :

Déjà depuis longtemps régnaient dans nos campagnes
La paix et la vertu, ces fidèles compagnes
Et les travaux des champs à plus d'un laboureur
Semblaient mieux un plaisir qu'une peine, un labeur
Mais surtout des moissons quand arrivait le terme
Les fêtes et les jeux accouraient à la ferme.

Des filles du hameau, la modeste beauté
Les refrains si joyeux de nos rondes antiques
Le cidre qui pétillait dans les coupes rustiques
Tout nous peignait le bonheur et tout chôme sur l'herbe
Et les derniers travaux et la dernière gerbe.